

Le Courrier du Cinéma *du Nord de la France*

Première Année

~~~~~ N° 4

~~~~~ JUILLET-AOUT 1944

ACE

LE
FILM
EN
COULEURS



UFA

LE PLUS
PRODIGIEUX
DU
SIÈCLE

Hans ALBERS dans

Les Aventures fantastiques du Baron Munchhausen

D E P U I S

13 ANS

un grand nombre d'installations

NURBEL

fonctionnent sans défaillance

CONSTRUITES POUR ASSURER UN LONG SERVICE

« SANS HISTOIRE »

ELLES ONT RÉPONDU A LA PROMESSE DU CONSTRUCTEUR
ET A CE QUE LEURS ACQUÉREURS ATTENDAIENT D'ELLES.**BEAUCOUP SONT ENCORE EN SERVICE SANS
Avoir SUBI LA MOINDRE MODIFICATION**NOS INSTALLATIONS PLUS RÉCENTES EXÉCUTÉES AVANT
GUERRE PEUVENT ENCORE RIVALISER AVEC LES
MEILLEURS ÉQUIPEMENTS SONORES ACTUELS, TOUT EN
OFFRANT UNE SÉCURITÉ PLUS GRANDE

LE NOUVEAU MATÉRIEL

NURBELconçu suivant les mêmes principes de
SIMPLICITÉ et de ROBUSTESSE
OFFRE TOUJOURS LES MÊMES GARANTIES**DIRECTEURS**RAPPELEZ-VOUS QUE NOS ATELIERS
PEUVENT EXÉCUTER TOUTES RÉPARATIONSSoit **MECANIQUES** (Fabrication de toustambours, croix de Malte, pignons, etc.)Soit **ELECTRIQUES** (Amplis, haut-parleurs, moteurs)**NURBEL**Etablissements E. LEBRUN
CONSTRUCTEUR

46, rue Bourignon, LILLE

MENSUEL

Le Numéro : 10 fr.

Le Courrier
du **Cinéma**
du Nord de la France1^{re} Année — N° 4

JUILLET-AOÛT 1944

RÉDACTION & ADMINISTRATION
11, Rue des Bouchers — LILLETéléph. : 480-69
C. C. P. Lille 29-20**Le Mouvement Cinématographique Régional**

UNE ŒUVRE VIRILE

Le Carrefour des Enfants Perdus

Quand on suit avec une professionnelle attention la production cinématographique, on éprouve, il faut bien le dire, une certaine peine à constater la pauvreté des scénarii créés pour les besoins de l'écran ou encore la regrettable adaptation faite parfois d'œuvres, pourtant sérieuses, empruntées à l'histoire ou à la littérature. Faut-il, en outre parler de ces niaiseries filmées, de ces films humoristiques où l'humour est absent, de ces mélés pour personnes tendres et enfin de ces sujets amoureux quand ils ne sont pas, parfois, nettement pervers.

Aussi éprouve-t-on comme un soulagement, comme une détente et un peu comme une surprise de voir un film différent des autres surgir tout à coup au milieu de cette multitude de productions qui s'apparentent plus ou moins par des liens communs qu'on pourrait qualifier de lieux communs.

Bien sûr toute la Production Cinématographique n'est pas à rejeter. Nous avons eu l'occasion heureuse de souligner dans ce journal des œuvres vraiment remarquables à divers titres et il faut louer les efforts de quelques réalisateurs même de ceux qui ont dépassé la mesure de compréhension d'un certain public mais qui ont le louable mérite d'avoir voulu sortir d'un cadre trop étroit et trop terre à terre.

Toutefois, si ces réalisations sont bien intéressantes à divers points de vue, elles manquent souvent de ce qu'il faut à notre époque par trop matérialiste : nous voulons dire qu'elles ne dirigent pas suffisamment les esprits vers un idéal. Or l'individu, même inconsciemment, a besoin d'un idéal. Une bonne action ne le laisse jamais indifférent. Et si cette bonne action lui est présentée avec toute l'ampleur nécessaire, alors il s'enthousiasme tant son âme s'exalte rapidement à tout ce qui donne à l'homme une raison profonde de vivre.

Ce préambule fera comprendre davantage pourquoi la présentation à Lille du film *LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS* a conquis le public et pourquoi cette production est assurée d'un succès sans défaillance possible quel que soit le genre de spectateurs. Là au moins se rencontre un idéal. Peu importe si la méthode employée pour rénover ces pauvres enfants des maisons de correction est discutable. Ce qui compte c'est l'idée, c'est le désir de faire mieux et, disons-le, c'est d'apporter l'esprit de charité, là où trop souvent on ne savait semer que la haine.

Film de propagande, diront certains. Mais nous l'espérons bien. Propagande pour le Bien qui vaut au moins celle qu'on nous diffuse à longueur de journée, pour un matérialisme jamais rassasié. Film d'actualité aussi,

le seul du genre et qui nous montre un épisode de marché noir des mieux corsés.

Et si après avoir jugé ce film du point de vue moral, nous examinons sa valeur commerciale nous sommes heureux de constater combien l'art du Cinéma a su s'incarner dans cette production de très grande envergure. En lisant les critiques la presse en général, on sentait combien leurs auteurs étaient sincères en distribuant leurs éloges à M. Léo JOANNON pour avoir si bien su se servir de tout ce que les ressources du Cinéma mettaient à sa disposition. Certes, il a dû choisir dans tous les domaines les éléments pour faire un bon film et il n'a même pas cédé à la tentation d'y inclure une amourette banale qui eût certes diminué sa valeur. Nous manquerions à un devoir si nous ne disions pas tout le bien désirable de l'interprétation, en tête de laquelle — ses partenaires ne nous en voudront pas — il faut placer Serge Reggiani qui a fait là une création d'une telle puissance que nous doutons qu'il puisse faire mieux à l'avenir. René Dary a compris son rôle avec l'intelligence d'un grand comédien et Raymond Bussières possède un genre dans lequel il excelle de telle manière qu'on se demande si c'est un comédien ou un homme pris dans le milieu qu'il représente. Quant au petit Demorgel, la simplicité et la vérité de son jeu en font un prodige.

LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS est une œuvre saine et forte et c'est en outre du Cinéma dans toute la valeur professionnelle du terme. Il est inutile de lui souhaiter le succès, car le fait est acquis par avance.

LE COURRIER.

**Un film qui a fait
35 francs de recettes !**

Rassurez-vous, il s'agit de la première séance de Cinéma publique et payante faite il y a quelques 50 ans ainsi que Robert BRASILLACH le rappelle dans un de ses articles. La location qui pourcentage n'était pas encore inventée à l'époque mais il y avait peut-être un minimum garanti de 2 fr. 95 ce qui aurait pu permettre au loueur de s'offrir un repas respectable de demis ou encore un repas à ne plus pouvoir respirer. Le beurre a augmenté de prix depuis cette date. Les exigences des producteurs, des Loueurs et des Vedettes ont sérieusement progressé. Les recettes aussi bien entendu. Une recette de 35 frs de nos jours, dans un cinéma moderne, représenterait 2 spectateurs à 17,50 la place.

Il y a deux mois, nous jetions un cri d'alarme devant le danger de disparition du cinéma. C'était le prélude des restrictions d'électricité.

Comme il fallait le prévoir, elles devaient s'aggraver et rendre plus critique encore la situation de la deuxième industrie française.

Cependant, nous espérions qu'un mieux prochain viendrait et que le cinéma serait, au moins partiellement sauvé d'une ruine totale.

Le mieux, ce fut le pire...

A Paris, les salles ouvrent à 20 h. 40. Les séances durent 1 h. 50. Les cinémas ont sacrifié les entr'actes et la publicité sur écran. Ils ont présenté leurs regrets aux documentaires, il n'y avait plus de place pour eux. Et certaines salles se sont trouvées dans l'obligation d'apporter des coupures au grand film.

Un film comme *LES ENFANTS DU PARADIS* demeure dans ses dix-sept boîtes... il « mesure » près de cinq mille mètres, exige une projection d'un peu plus de trois heures et Marcel Carné, qui y a mis toute son âme, ne peut pas en faire deux parties, tout au moins pour le temps de l'exécution. En cela, nous l'approuvons entièrement.

Qu'advient-il des films en cours ? Ils attendent la lumière et avec elle la réouverture des portes des studios. On ne travaille plus que deux nuits par semaine.

Les projets, n'en parlons pas. Il y en a ; on en compte autant que d'hommes courageux qui ne se laissent pas démonter par l'adversité. Mais là

bonne volonté ne fait pas vivre une industrie.

Ce court panoramique pourra enlever aux optimistes leurs dernières illusions. — Qu'ils les gardent cependant. Tant que les cinémas marcheront, ne serait-ce qu'une heure et demie, le public maintiendra sa constance et parlant son moral.

Car il est admirable, ce public, reconnaissons-le.

Vingt minutes avant l'ouverture des portes, il fait la queue. On lui offre, il est vrai, des films de qualité, comme *LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS*, mais si on lui offrait des navels dépassant en taille ce que nous connaissons déjà, il montrerait la même persévérance. Ce qui prouve que le cinéma, en particulier, les spectateurs, en général, sont pour une bonne part dans le maintien courageux d'une population qui a le poids de la guerre sur les épaules.

Le théâtre, sous certains angles, a de gros avantages sur le cinéma.

Evidemment, on voit aujourd'hui les auteurs tailler dans leurs dialogues, leurs scènes ou leurs personnages pour ramener leurs œuvres aux proportions du temps qui est accordé pour les représenter. C'est une sorte de chirurgie douloureuse autant que lamentable, quand la suppression des entr'actes n'a pas été suffisante. Il est peut-être — peut-être, nous appuyons sur le mot — plus facile d'opérer des images et, sur ce point, le cinéma semble prendre avantage.

**

Mais si le cinéma ne peut rien sans l'électricité, les théâtres peuvent ouvrir leurs volets et, comme certains, faire appel aux derniers rayons de soleil pour éclairer la scène. En somme, le théâtre peut subsister, quoi qu'il arrive. Il sera mutilé, brimé, comprimé, réduit, tout ce que vous voudrez, mais il pourra tenir... En supposant qu'on en vienne à jouer en plein air — aux arènes de Lutèce, par exemple — le théâtre vivra mal, mais il vivra. Et le public l'aidera de bon cœur.

Au théâtre comme au cinéma, le public accourt sans y regarder de trop près. Que lui importe qu'une heure avant la représentation, les loges des artistes soient privées de lumière et que les malheureux acteurs soient dans la pénible obligation de se maquiller dans la pénombre. Le résultat n'est pas brillant. Qu'importe, ils jouent !

Nous voudrions trouver une solution pour que le cinéma vive, même en dépit du bon sens, mais qu'il vive.

C'est curieux de penser qu'un cinéma qui marche est comme un cœur qui bat...

On doit l'empêcher de s'arrêter.

CF For PER 175



PERSÉVÉRANCE !

Beaucoup d'exploitants de nos régions du Nord et du Pas-de-Calais n'ont pas leurs salles à pied d'œuvre. Ils habitent parfois très loin de leurs établissements. C'est aujourd'hui un véritable problème pour eux quand il faut s'y rendre chaque semaine, quelquefois sans d'autre moyen de locomotion que la bicyclette. Malgré cela et les autres difficultés de toute nature, ils continuent leur exploitation avec un véritable courage. Quant aux autres qui habitent près de leurs salles, ils doivent aussi se déplacer et venir à Lille une fois par semaine pour prendre leur programme et ce, dans des conditions des plus difficiles. Les uns et les autres font preuve de beaucoup d'énergie pour que leur industrie se maintienne, pour que leur personnel continue à vivre, tout cela est méritoire.

Devant une attitude aussi résolue, nous avons pensé que le devoir de notre Journal était de « tenir » également et de continuer à établir la liaison entre l'Exploitation et la location, à renseigner les Directeurs de Cinémas, en un mot à contribuer au maintien d'une certaine vitalité dans la profession cinématographique autant que cela sera possible.

La solution paraît-elle, et combien plus agréable, aurait été de supprimer momentanément l'édition du Journal, mais nous estimons devoir poursuivre notre effort. Car il s'agit bien d'un effort. Quelques loueurs de films veulent bien soutenir fidèlement cette cause de l'Industrie cinématographique et nous les en remercions. Leur tâche est difficile également et c'est pourquoi leur action est d'autant plus sympathique. Personne ne peut faire l'impossible mais on a dit que le mot « impossible » n'est pas français. Que chacun dans sa sphère fasse un effort et notre Industrie continuera de vivre, au ralenti, peut-être, mais elle vivra.

Un beau succès de l'Agence régionale de la Tobis

Nous avons appris avec plaisir que l'Agence de Lille de la S.A.R.L. Tobis avait été classée première Agence de France, au dernier Concours Location-Programme et deuxième au concours administratif. C'est là un magnifique succès dont il faut féliciter son sympathique Directeur M. Gaudray, ainsi que tout le personnel et en particulier MM. Boitard et Leroux pour l'activité dont ils font preuve et pour l'organisation de leur agence.

MM. les Directeurs de Cinémas, clients habituels de ladite Agence, ont certainement contribué au résultat de ce classement en apportant par leur bonne volonté une compréhension sympathique et amicale appuyant ainsi l'effort considérable fourni par la Direction et le Personnel de l'Agence régionale de la Société Tobis.

BIENTOT...

le plus joli film en couleurs...

LE LAC AUX CHIMÈRES

DANS LES SALLES...

A Cineac

L'Escalier sans fin

C'est encore du bon Cinéma qui nous est donné avec L'Escalier sans fin. Et quand nous disons « bon Cinéma » nous voulons faire comprendre qu'il s'agit d'un film commercial avec tous les arguments habituels qui le font accepter avec satisfaction du grand public. C'est tout ce qu'il faut. Et puis Pierre Fresnay n'est-il pas l'idole actuelle ? Le film est fait presque entièrement pour lui. Madeleine Renaud lui apporte l'appui de ses grandes qualités de comédienne si consciencieuse. L'interprétation générale est bonne. Il serait injuste de ne pas citer Raymond Bussières qui est un artiste vraiment remarquable et dont les créations sont inimitables tellement elles sont empreintes de vérité et de sobriété. Il se dégage, en outre, de cette production un enseignement qui n'est peut-être pas suffisamment précisé mais qui n'en est pas moins réel : la rénovation par l'amour et la charité développée par la souffrance. A une époque où la morale est plutôt considérée comme un objet à reléguer, il n'est pas inutile de souligner la tendance de ce film vers un idéalisme discret mais bienfaisant.

Les Deux Orphelines

La réputation de cette bande n'est plus à faire. Il s'agit d'un film à gros succès qui plaira tout particulièrement au public populaire mais qui ne laissera quand même pas indifférent les autres spectateurs. C'est là une production essentiellement « Cinéma » appelée à passer partout avec un résultat maximum.

Andorra

Nous avons déjà dit précédemment dans ce journal tout le bien que nous pensions de ce film. Le succès qu'il a obtenu lors de sa sortie sur Lille confirme l'opinion que nous avions formulée à son sujet. C'est une œuvre qui peut passer partout et qui tranche sur l'ensemble des productions par un scénario sérieux, sain et captivant. Bien que les extérieurs soient de toute beauté par les sites qu'on y rencontre, le film ne tourne pas au documentaire comme cela arrive parfois. L'histoire se déroule dans un beau cadre, les spectateurs en profitent mais on n'insiste pas exclusivement sur le paysage. Tout est bien dosé. L'interprétation est excellente.

C'est un film non seulement qu'on peut voir mais qu'on doit voir. Il y a là un réel effort qu'il faut encourager. On ne tournera jamais trop de films aussi bien conçus, d'autant que celui-ci est en même temps très commercial.

A Familia

Le Baron Fantôme

On a quelquefois assimilé cette production à celle des Visiteurs du Soir. Disons de suite que ce n'est pas tout à fait exact bien que l'inspiration puisse avoir quelque analogie avec le film précité. Mais le Baron Fantôme est de beaucoup plus « Cinéma » et par conséquent de beaucoup plus commercial.

Les Visiteurs du Soir était une allégorie c'est-à-dire par définition une œuvre abstraite où le spectateur devait faire un effort pour comprendre la pensée admirable mais profonde qui se dégageait de l'œuvre tout entière. Cette fois il y a un scénario compréhensible pour tout le monde. On a évité également l'erreur de reconstituer un château pour les besoins de la cause et on s'est servi d'un de ces magnifiques domaines français avec le cadre naturel vraiment grandiose.

A ce propos il faut louer sans réserves la splendeur du paysage et de la photographie, tout est à ce point de vue un véritable enchantement pour les yeux qui voudraient contempler indéfiniment certaines scènes. La technique du film suffirait à elle seule pour attirer les spectateurs. Nous ne voyons même pas un film qui pourrait, à ce titre, ressembler au Baron Fantôme et nous sommes persuadés que certains voudront le revoir à cause de sa splendeur photographique.

L'interprétation est bonne, à part le jeu d'Alain Cuny qui nous a déçu. L'histoire humoristique du faux d'Alain apporte une diversion certes, mais elle semble un peu hors de sujet. Elle aura néanmoins son petit succès à cause du jeu excellent de Lefaur. Dans l'ensemble il s'agit d'un très beau film.

La Vie de Plaisir

On a réussi là un film fort plaisant, parfaitement interprété et rempli de scènes agréables d'un bout à l'autre. C'est alerte, vivant, curieusement présenté sous forme d'un divorce qui se plaide au Palais de Justice et dont toutes les péripéties se déroulent au fur et à mesure que les avocats exposent les faits. C'est très original et pour tous les publics qui y trouveront de quoi se distraire suivant leurs goûts. L'idée sociale et satirique qui se dégage toutefois de l'ensemble n'a pas la note qui convient. Il est regrettable que le parallèle établi le soit entre la plus authentique noblesse et le plus authentique tenancier d'une boîte de nuit. L'écart est un peu grand d'abord et ensuite les réflexions des uns et des autres, sont choquantes.

Certaines situations sont très exactes, mais d'autres sont forcées jusqu'à devenir fausses. Du reste la conclusion qui consiste à donner le beau rôle au propriétaire de la boîte de nuit est plutôt dangereuse, surtout qu'il est tellement sympathique en la personne d'Albert Préjean. Ces restrictions une fois faites, il est certain que l'ensemble du film est vraiment bien monté.

La Cavalcade des Heures

Les films à sketches prennent la forme d'une habitude de se développer. A notre avis ce n'est pas tout à fait du Cinéma ; c'est un genre, mais un genre qui ne doit pas enthousiasmer le public. Si on y ajoute une allégorie sous forme d'une vedette qui incarne les heures de la vie on obtient une idée assez heureuse, mais

peut-être pas très compréhensible pour la masse. Evidemment c'est une occasion pour faire défiler de nombreux artistes en renom et de les faire figurer à l'affiche. On ne peut pas dire que les différents sketches de La Cavalcade des Heures soient mauvais, au contraire, mais nous croyons que les amateurs de cinéma veulent des scénarii complets, un sujet homogène.

Au Cameo

Vautrin

Avec Vautrin nous touchons au film consciencieusement monté et fort sérieusement traité. C'est solide et assez puissant. On regrette bien un peu les dialogues serrés que le roman de Balzac nous offre entre Vautrin et le Procureur général, escamotés dans le film et remplacés par quelques phrases prononcées dans la prison de Vautrin mais il est compréhensible que les besoins du cinéma soient différents, surtout que le film est déjà bien long. Tel qu'il est, néanmoins, nous le croyons commercial quoique un peu compliqué, pour un certain public par la quantité de personnages mis en scène. Michel Simon est bien sauf un certain manque de caractère par moments. Son jeu est un peu trop égal. Le reste de l'interprétation est bon surtout Jacques Varennes qui est toujours dans la note. La mise en scène est très jolie.

L'Ange de la Nuit

Le Cameo a connu un succès remarquable avec L'Ange de la Nuit. Malgré les difficultés actuelles de l'Exploitation, la valeur commerciale de ce film est considérable. Il s'agit d'une comédie dramatique particulièrement émouvante. Jean-Louis Barrault a fait dans cette production une création inoubliable dans le rôle d'un aveugle de guerre et Michèle Alfa, parfois discutable, s'est montrée une partenaire de grande allure. Ce film connaîtra le succès le plus certain dans tous les milieux.

Coup de feu dans la nuit

Ce drame policier tiré de la pièce de Brieux : L'Avocat est d'un intérêt très soutenu et plaira dans toutes les salles. L'interprétation est très bonne et la trame policière fort énigmatique, peut-être même un peu trop. A noter le jeu de Debucourt et d'Henri Rollan. Mary Morgan est sympathique. Bon film dans l'ensemble.

Au Rexy

Le Feu sous la Cendre

La grande qualité de cette production réside dans son pouvoir d'augmenter en valeur au fur et à mesure qu'elle se déroule. Très sentimentale par ailleurs, elle ne lèche plus le spectateur dès qu'elle l'a empoigné. Cette vie d'une célèbre comédienne dont le prodigieux rayonnement a été acquis par une souffrance qu'elle a su dominer, à quelque chose d'émouvant. La simplicité des sentiments, le jeu des interprètes, la mise en scène, le pathétique de certains passages font de cette bande un film commercial qui non seulement intéressera le grand public mais ne laissera pas non plus indifférent le spectateur plus « critique ». Point n'est besoin de ce qu'on appelle un gros film pour séduire la masse, il

suffit bien souvent d'un scénario adapté à ses sentiments, quelque chose qui la fasse vibrer et elle est conquise. Elle le sera par le sujet et l'interprétation du Feu sous la Cendre.

Retour de Flamme

Il est dommage que ce film soit sorti en première vision sur Lille pendant cette période troublée, comme c'est le sort des productions à l'heure actuelle, car il s'agit là d'une œuvre cinématographique excellente, notamment du point de vue commercial. Le scénario est très prenant en même temps que très humain et on sent que le public est très attaché à cette histoire qui retrace une véritable tranche de vie. C'est le genre de film qui convient à tous les publics et dont les Directeurs de Cinéma souhaitent la généralisation. L'interprétation rehausse encore l'ensemble de cette production et il faut citer en particulier Renée Saint-Cyr, dont

A VALENCIENNES

Mort de M. BERTOLOTI

— Au milieu d'une nombreuse assistance, ont eu lieu en la Basilique Notre-Dame du Saint-Cordon, les funérailles de M. Louis BERTOLLOTTI, propriétaire du Palace-Gaumont, décédé à l'âge de 78 ans.

Le corps disparaissait sous les multiples couronnes, gerbes de fleurs, offertes par la famille, les amis et commerçants du quartier.

M. Louis BERTOLLOTTI, directeur du Palace-Gaumont, fils du défunt, conduisait le deuil, accompagné des autres membres de sa famille.

On notait dans l'assistance la présence de MM. Lebacqz, adjoint au maire ; P. Costa ; A. Le Mitouard, Posière anciens adjoints au maire de Valenciennes ; Demonehy, inspecteur principal des Contributions Indirectes ; René Delcourt-Droulers, bâtonnier de l'Ordre des Avocats ; Chevalier, Inspecteur-receveur principal des C. L. ; Paul Dupont et Audebert, banquiers ; Derche, président de l'Union du Commerce ; René Marière, vice-président de la Chambre de Commerce ; Verspleate, président de l'Association des Votants et Représentants de Commerce ; C. Marlière, A. Leroy, administrateurs des Ecoles Académiques ; M^{re} Carpentier, notaire, Trouillet, avocat ; Dosche, commandant honoraire et Hot lieutenant de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers ; Plumecocq, directeur de la Société d'Horticulture ; Hautoit, sous-chef de la Sûreté ; A. Cressin, Président de la Société du Jeu de Balle au gant ; de nombreux commerçants de la ville, etc.

Après la cérémonie religieuse, le corps fut transporté au cimetière Saint-Roch pour y être inhumé dans le caveau de famille.

C'est avec infiniment de tristesse que nous avons appris cette mort. M. BERTOLLOTTI était parmi ceux qui représentaient la vieille tradition du Cinéma régional et possédait de solides sympathies dans la Corporation tout entière. Avec lui disparaissent de vieux souvenirs corporatifs d'une époque qui s'efface et la multitude de ses amis le regretteront. Pour ce qui nous concerne, nous conservons de lui le souvenir d'un homme affable, très accueillant qui connaissait bien les difficultés de l'existence et qui était toujours prêt à aider ceux qui s'adressaient à lui. Nous présentons à sa veuve et à ses enfants nos condoléances les plus sincères en les assurant de notre sympathie en cette douloureuse circonstance.

RÉTROSPECTIVE

UN DOYEN DU VOLANT

Il s'agit de M. Marius BRUITTE, que toute la Corporation connaît bien et qui a bien voulu exhumé de ses archives, la photo que nous reproduisons ci-contre montrant la voiture, aujourd'hui préhistorique qu'il conduisait en 1905. C'est une vis à vis de Dion, monocyclindrique, avec un volant composé d'une espèce de manivelle juchée sur un tube vertical dite « moulin à café ». Sa vitesse maximum atteignait 25 kil. à l'heure en palier, mais dans les côtes elle ne dépassait pas 10 kil. Et pourtant, à

préfecture, d'une commission composée d'un certain nombre de conducteurs possesseurs du brevet de conduire depuis vingt ans au moins et n'ayant jamais compté d'accidents et qui pourraient aider utilement les autorités dans certains cas. M. BRUITTE proposait également d'autres moyens efficaces pour protéger à la fois les usagers de la route sérieusement contre les autres.

Il nous a paru curieux de donner aujourd'hui ces détails et surtout de publier la photo ci-contre et c'est

Par suite de l'abondance de texte, nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu des films LUCRÈCE, FEU NICOLAS, ARLETTE ET L'AMOUR, etc.

BRUAY-EN-ARTOIS

AU CASINO-PALACE

Nous sommes heureux de signaler le magnifique résultat obtenu par Monsieur Réaux le sympathique Directeur du Casino-Palace à Bruay-en-Artois qui, pendant la semaine du cinéma organisée au profit des œuvres Sociales du Cinéma et du Secours National a réalisé une recette de 7.888 frs. C'est là un effort qui mérite d'être souligné et nous félicitons à la fois Monsieur Réaux et les clients du Casino-Palace pour ce succès.

A PROPOS D'UNE INVENTION

Les journaux corporatifs ont annoncé l'invention du « Simpli-Film » appelé parait-il à révolutionner quelque peu le décor cinématographique. Il serait prématuré de donner sur cette invention une opinion définitive avant d'en connaître le résultat.

Par ailleurs toute invention mérite intérêt, mais il semble à priori que le principe de remplacer les constructions en studio ou voire même, et surtout, le plein air, par un dessin, aussi joli soit-il, ne constitue pas à proprement parler un progrès. Déjà les reconstitutions en studio même si elles atteignent une certaine puissance n'ont jamais l'attrait de la réalité. Un château reconstitué n'a pas la valeur d'un château authentique, entouré de son site naturel. L'avantage considérable du Cinéma sur le théâtre, n'est-il pas de s'élever d'une scène conventionnelle où tout n'est qu'illusion dans le décor pour nous montrer tout ce que le théâtre ne peut que nous laisser supposer.

Quelle différence, en effet, pour ne choisir qu'un exemple, entre l'ARLESIENNE au Théâtre et au Cinéma. Au théâtre ce sont des morceaux de bois et des toiles peintes qui figurent la nature et l'électricité qui remplace le soleil. Au cinéma par contre, quelle ampleur, quelle vérité, quelle ambiance par la photographie ; quelle évasion pour le spectateur qui se transporte dans les lieux mêmes de l'action.

Que penser alors d'un procédé qui remplace même les reconstitutions du studio ? C'est ce que nous ne saisissons pas très bien en toute impartialité et sans aucun esprit critique au sens péjoratif du mot. Il faudra se rendre compte évidemment des possibilités de cette invention pour former un jugement. Il se peut que ses applications soient limitées à des productions d'un genre particulier. C'est possible, et dans ce cas le résultat sera peut-être fort plaisant. Il sera curieux d'en constater les effets.

La voiture que pilotait M. BRUITTE en 1905

l'époque, elle était peut-être plus glorieuse que nos voitures les plus modernes, car ne s'agissait-il pas d'une remarquable invention qui passionnait l'opinion. M. BRUITTE se rappelle en souriant les recommandations de ses parents, quand ils le voyaient partir sur ce bolide.

Nous avons sous les yeux un article du Réveil du Nord du mois de septembre 1905, publiant une interview de M. BRUITTE, au cours duquel ce dernier exposait des idées extrêmement justes sur certaines méthodes propres à diminuer les accidents de la circulation et on comprend que M. BRUITTE était qualifié pour donner son avis à ce sujet car en 1925 il avait son permis de conduire depuis 1905 sans compter un seul accident.

Il préconisait donc, notamment à l'époque, la nomination dans chaque

pourquoi nous avons demandé à M. BRUITTE de nous la confier.

Nous sommes certains qu'il ne se rappelle pas cette époque lointaine et cette voiture désuète sans une sorte d'émotion. La première voiture laisse toujours des souvenirs, quand ce ne serait que ceux des pannes sournoises !

Ne sourions pas trop vite du reste, en songeant à cette voiture des temps oubliés, car nos temps modernes voient réapparaître des moyens de locomotion qui nous ramènent à une époque encore plus lointaine. Ne voyons-nous pas, dans nos grandes villes, une paire de bœufs trainant des véhicules de commerce ?

Nous sommes persuadés que pour le moment présent, M. BRUITTE, serait bien heureux de pouvoir encore rouler dans sa de Dion 1905, à défaut d'autre chose !

C. DELEMARRE 53, Rue de Lens, LA BASSEE Téléphone 82

BUREAU DE LILLE : le Vendredi de 9 à 18 h.

20, rue du Priez (à côté du Pingouin)

Tél. 547-86

Charbon «CIPLARC» Toutes les dimensions en magasin

LE MATÉRIEL DE TOUTE QUALITÉ «IDÉAL ROCHER»

AMPLIS - PRÉAMPLIS SECTEUR DÉPANNAGE -- REPARATIONS

Rendez-lui visite. Il est à votre disposition gracieusement.

UNE ŒUVRE MAGNIFIQUE...

Le Lac aux Chimères

UNE PANIQUE DANS UN CINÉMA

LES ENSEIGNEMENTS A EN TIRER

Le samedi 10 juin 1944, au cours de la séance du soir, dans une salle de la région du Nord, alors que la séance commençait et que l'opérateur projetait le documentaire, le film cassa et s'enflamma, ce qui est un incident fréquent dans une cabine.

Avant que l'opérateur ait pu intervenir, le feu se propagea dans le carter supérieur qui fit alors explosion. Ce fut le début de la catastrophe : des parcelles de films enflammées furent projetées aux quatre coins de la cabine communiquant le feu à la bobine qui était en cours de rechargement dans le deuxième projecteur et ensuite à tout le programme. Ainsi, en quelques secondes à peine, la cabine était transformée en un véritable brasier devant lequel l'opérateur, après avoir été brûlé aux mains, devait battre en retraite et fuir par l'unique porte de sortie de la cabine donnant sur la salle.

Pendant ce temps, dans la salle qui était au complet, des spectateurs avaient vu le feu et entendu l'explosion de la bobine enflammée dans le carter. Quelques personnes ayant crié vraisemblablement « au feu » ce fut une ruée vers les sorties, ou plus exactement vers l'une des sorties, car bien entendu la majorité des spectateurs se précipitèrent vers la sortie du fond de la salle, négligeant à peu près les deux sorties latérales, bien que toutes deux furent largement ouvertes.

Pendant cette cohue, les spectateurs du balcon descendaient en désordre l'escalier, chacun poussant et bousculant à qui mieux mieux son voisin, ne ménageant ni les femmes, ni les enfants. Au cours de cette bousculade générale, le garde corps qui protège latéralement la chute des spectateurs du balcon dans l'escalier fut soumis à une rude épreuve. En raison de la poussée de plus en plus forte, le garde corps céda dans un grand fracas et une partie du public fut ainsi précipité dans le vide sur ceux qui, ayant mieux joué des coudes ou était placés plus près de la sortie, les avaient devancés.

Dans l'escalier, il y eut alors un amoncellement de spectateurs de tous âges, hommes, femmes et enfants qui, au milieu des cris et du vacarme, reçurent des coups de pied, de poing, furent piétinés, écrasés, étouffés.

Le Directeur de l'établissement parvint à grand peine à dégager les femmes et les enfants et quand la folie collective fut apaisée, il dénombra une quinzaine de blessés plus ou moins graves. Par miracle, il n'y eut pas de mort à déplorer, mais dans la salle on aurait cru qu'une tornade était passée : les fauteuils gisaient renversés et cassés, tandis que le velours recouvrant les murs était brûlé ou roussi.

De cette panique, il y a plusieurs enseignements à tirer au point de vue préventif :

1° Il existe encore beaucoup trop de salles où les appareils de projection ne possèdent aucun dispositif de protection.

Actuellement, il est pratiquement impossible de remplacer les projecteurs, toutefois, dès la fin des hostilités, les Directeurs de bon nombre de salles, devront s'efforcer de moderniser leurs appareils, car il est prouvé que l'obturateur arrière présente de nombreux avantages sur l'obturateur avant et sur la cuve à eau qui, trop fréquemment, reste sur un rayon de la cabine.

Les Directeurs devront également faire vérifier les étouffoirs des carters qui, trop souvent, n'étouffent rien du tout.

2° Dans toutes les cabines ou salles de bobinage doit exister un coffre ou placard en fer constamment fermé, dans lequel seront rangées les boîtes de films, et ce conformément au décret du 7 février 1941. Dans bien des cas, l'incendie sera limité à une ou deux bobines, si le reste du programme est bien rangé dans un coffre en fer.

3° Dans trop de salles, l'opérateur accède à la cabine par une porte donnant sur la salle. Dans presque tous les cas, il serait possible de murer à peu de frais cette porte, et de faire accéder à la cabine par l'extérieur au moyen d'un escalier de fer, ou à défaut de bois.

4° Si, malgré ces précautions, une panique venait à se produire parmi les spectateurs, il est indispensable qu'aucune faute ne puisse être reprochée au Directeur de l'établissement, sinon il risquerait d'être inculpé de blessures ou homicide par imprudence.

Il faut se conformer dans toute la mesure du possible et malgré les difficultés actuelles au décret du 7 février 1941 et aux règles de la plus élémentaire prudence :

a) La cabine doit contenir un extincteur de 10 litres à mousse ou à liquide ignifugeant et 3 siphons d'eau de selz constamment en charge.

b) Les allées ne doivent jamais être encombrées de bancs ou de chaises.

c) Les portes de secours ne doivent jamais être verrouillées et s'ouvrir, bien entendu, vers l'extérieur.

5° Trop souvent, il existe des sorties de secours que le public ignore et, en cas de panique, il se ruera inévitablement vers la sortie habituelle. Pourquoi, à titre d'essai, ne pas faire sortir de temps à autre le public par la ou les sorties de secours, notamment lorsque ces sorties ne communiquent pas chez des voisins. Faute de ce faire, ces sorties de secours seront absolument inopérantes en cas de panique. Est-ce cela que recherchent les Directeurs de Cinémas ?

Ne dites pas que cela ne peut pas se produire chez vous, car il y a des établissements mieux construits que le vôtre dans lequel des paniques se sont produites et actuellement les bombardements aériens peuvent également être la cause de désordres dans les salles de spectacles.

Dites-vous bien que, malgré toutes les précautions, une panique peut encore se produire et si vous voulez

SONGEZ-VOUS QUE VOTRE CINÉMA
PEUT-ÊTRE SINISTRÉ DEMAIN ?...
COMME CEUX DE VOS COLLÈGUES

HATEZ-VOUS DE NOUS DEMANDER
LA MISE AU POINT DE VOTRE
POLICE-INCENDIE CAR VOUS AUREZ
A LA PRODUIRE POUR ETABLIR
VOTRE DOSSIER DE DOMMAGES
DE GUERRE (Loi du 28 Octobre 1942).

TOUTE NÉGLIGENCE SERAIT
FATALE EN CE MOMENT

ÉCRIVEZ-NOUS SI VOUS NE
POUVEZ VENIR VOUS-MÊME

HATEZ-VOUS
PENDANT QU'IL EST ENCORE TEMPS

SERVICE TECHNIQUE D'ASSURANCES
DES DIRECTEURS DE CINÉMAS

J.-G. PIÉTIN

55, rue de l'Hôpital-Militaire - LILLE
Tél. : 700-68

éviter d'être ruinés, seule la souscription d'une police « Responsabilité Civile » illimitée peut vous mettre à l'abri de ce risque.

Profitez de cette occasion pour revoir votre dossier d'assurances, et notamment votre police d'assurance « Incendie » qui, demain peut-être, sera prise comme base d'estimation de vos dommages de guerre (Loi du 28 décembre 1942).

Vérifiez si votre personnel et notamment votre opérateur, sont bien assurés contre les accidents du travail. Il s'agit d'une prime peu élevée, généralement entre 200 et 600 fr., selon l'importance des salaires et il est nécessaire que vous sachiez que, si vous n'êtes pas assuré contre les Accidents du Travail, vous êtes personnellement responsables des accidents pouvant survenir à votre personnel par faits de guerre pendant son travail.

N'attendez pas qu'il soit trop tard pour dire, vous aussi : si j'avais su. Demandez immédiatement au Service Technique d'Assurances des Directeurs de Cinémas, une vérification gratuite de votre dossier. Le meilleur accueil vous sera réservé et des conseils impartiaux vous seront donnés.

ACTES DE SABOTAGE
ET DE TERRORISME

Nous rappelons à nos lecteurs que la Loi du 24 décembre 1943 a autorisé la garantie des conséquences d'actes de sabotage ou de terrorisme et que l'arrêté du 7 février 1944 a prévu les modalités d'application de cette garantie en ce qui concerne les polices d'assurances Incendie.

Certains Directeurs de Cinémas nous ont demandé de garantir les conséquences d'actes de sabotage et de terrorisme au cours du transport des films. Nous informons ceux qui désireraient obtenir cette garantie supplémentaire qu'elle peut leur être accordée moyennant une surprime de 15% sur la prime de la police « Tous Risques Films ».

Contre les risques de guerre, assurez-vous sur la vie. Et c'est un placement-or.

chez

BRUITTE & DELEMAR

LE COMPTOIR 16 ^m/_m
S'ORGANISE - NOUS
SERONS EN DEMEURE,
PROCHAINEMENT, DE
VOUS DONNER TOUS
LES TITRES QUI SERONT
DISTRIBUÉS DANS CE
FORMAT

RETENEZ BIEN

chez

BRUITTE & DELEMAR

UN FILM COMMERCIAL DE TOUTE BEAUTÉ...

Le Lac aux Chimères

ON NOUS DEMANDE...

Sous cette rubrique, nous répondrons de façon impersonnelle, dans la mesure de nos possibilités, à toutes les questions d'ordre professionnel cinématographique que l'on veut bien nous poser. Ecrire sous trois initiales par lettre adressée au « Courrier du Cinéma » portant la mention « Le Trait d'Union ».

Certaines questions étant trop personnelles, nous ne pouvons exposer les demandes qui n'intéressent pas la généralité des lecteurs. Dans ce cas, nous répondrons simplement aux questions posées.

Pour toute réponse directe par poste, indiquer l'adresse complète et joindre 10 fr. en mandat poste pour chaque question posée.

A. R. U. — On m'a obligé à faire une porte de sortie de mon cinéma donnant chez un voisin. Ma responsabilité est-elle engagée si les spectateurs en sortant par là abiment quelque chose chez le voisin ? Que dois-je faire ?

R. — Oui votre responsabilité peut être engagée. Il faut d'abord souscrire une police garantissant votre responsabilité civile pour les accidents causés à vos spectateurs si vous ne l'avez pas déjà fait et prévoir dans cette police une clause relative aux accidents que vos spectateurs peuvent causer en passant chez le voisin.

V. A. S. — Je cherche des extincteurs en cas d'incendie. Pouvez-vous me conseiller à ce sujet ?

R. — Il ne nous appartient pas de vous conseiller une marque plutôt qu'une autre, mais nous pouvons vous citer la Maison Fleury-Légrand, 102, rue de Lille, à La Madeleine, à titre indicatif.

W. K. R. — Ayant eu un film en très mauvais état, je n'ai pu le passer et à la dernière minute j'ai dû prendre un autre film chez un autre loueur. La Maison qui m'a remis le film abîmé me réclame quand même le montant de la location. Suis-je en droit de refuser ?

R. — Nous supposons que vous avez essayé de voir au dernier moment le loueur qui vous avait remis le film impassable et que vous n'avez pu le toucher pour lui demander soit une autre copie, si possible, soit un autre film. Dans ce cas, surtout, mais de toute manière, vous ne devez pas à notre avis la location du film puisqu'il s'agit d'un cas dont la responsabilité ne vous est pas imputable. Nous supposons également que

vous avez adressé au Loueur de film une lettre recommandée avant l'heure normale de votre deuxième séance.

D. A. L. — Mes recettes ont baissé dans une proportion de 30 à 40 % et je n'arrive plus à couvrir les minima garantis. Malgré cela plusieurs maisons de films refusent de supprimer ou même de réduire les minima. Que faire ?

R. — L'également il n'y a rien à faire, sinon exécuter normalement les contrats qui vous lient avec les maisons de films, contrats librement signés par vous et dont vous devez assumer les risques commerciaux, d'autant plus que votre localité n'étant pas gravement endommagée ni évacuée, vous ne pouvez invoquer le cas de force majeure.

Pratiquement, s'il est incontestable que vos possibilités sont amoindries de 30 à 40 %, la plupart des maisons de films accepteraient soit de réduire vos minima dans les mêmes proportions, soit de reporter le passage du film à une époque plus propice, mais il ne peut leur en être fait obligation. C'est une question de bonne entente et de confiance entre elles et vous. N'oubliez pas que les distributeurs sont placés entre les producteurs et les exploitants. Les premiers sont par principe, rebelles à toute concession et les seconds ont trop souvent tendance à présenter leur situation sous un jour plus sombre qu'il ne l'est en réalité. C'est ce qui explique les petits flottements qui se produisent chaque semaine et dont ont à souffrir les exploitants sérieux.

R. B. F. — En 1940, j'avais en contrats plusieurs films que je n'ai jamais projetés, ces films ne possédant pas de visa. Or l'un d'entre eux et non le moindre a été autorisé récemment, mais c'est un autre loueur qui le distribue. Puis-je faire valoir mon contrat ?

R. — Non, votre contrat n'a plus aucune valeur et cela est vrai dans les deux sens, c'est-à-dire que le loueur ne pourrait non plus, bien que mettant le film à votre disposition, vous obliger à le passer.

Nous vous conseillons néanmoins, si le film vous intéresse, de faire connaître au nouveau distributeur l'existence de votre contrat. A moins d'un gros écart entre vos possibilités et celles qu'il peut trouver par ailleurs il vous accordera certainement la préférence.

TRANSACTIONS EN MATIÈRE DE FONDS DE COMMERCE

L'annulation des ventes de fonds de commerce est toujours possible dans différents cas bien précis et notamment à la suite de manœuvres dolosives.

Nous n'examinerons ici que les ventes de fonds de commerce réalisées dans ces conditions car il existe d'autres cas de nullité, tels que l'erreur ou la violence qui présentent un moins grand intérêt.

En matière de manœuvres dolosives il faut entendre tromperie sous différentes formes par exemple si le vendeur précise l'existence d'un bail

alors qu'il n'y en a point. Le cas le plus fréquent réside dans une tromperie sur le chiffre d'affaires ou encore sur les bénéfices réalisés. Ceci constitue une manœuvre dolosive à la suite de laquelle la vente pourrait devenir nulle et provoquer des dommages-intérêts.

Pour éviter ce cas, il est prévu par la loi du 29 Juin 1935 que l'acte de vente porte mention du chiffre d'affaires réalisé ainsi que les bénéfices pendant chaque année et ceci pour les trois dernières années.

Les tribunaux sanctionnent d'ailleurs les cas qui leur sont soumis suivant la méthode qui aura été employée par le vendeur pour induire l'acheteur en erreur.

Déclarations à souscrire au cas de sinistre causé par la guerre

Les années passent et la guerre se rapproche de plus en plus de nos foyers, de nos entreprises... Les ruines s'ambulent chaque jour, mais il faut garantir l'avenir et prendre les précautions nécessaires pour établir le dossier qui permettra de recevoir l'aide nécessaire à la remise en état de ce que la guerre pourra nous enlever.

Dès le sinistre.

Faire une déclaration de sinistre à la Police, Gendarmerie, Service de la Défense Passive, Services médicaux, Pompiers, Service des Ponts et Chaussées, Inspection du Travail.

Dans les deux jours du sinistre.

Déclarer à la Mairie tout accident survenu au personnel. Et en même temps, fournir au Comité d'Organisation ou à son délégué régional, un compte-rendu du sinistre sans omettre d'y indiquer l'adresse éventuelle de repli.

Dans les dix jours du sinistre.

1° Fournir à la Mairie des certificats médicaux pour le personnel blessé qui n'a pu reprendre son travail.

2° Adresser au fonds de solidarité des employeurs, copies des déclarations d'accidents et des certificats médicaux.

Dans les quinze jours du sinistre.

Demander à la Mairie une formule de déclaration de sinistre (formule 207 A) et l'adresser au délégué régional du Commissariat à la reconstruction et faire parvenir à l'Inspection Générale de la Production Industrielle, une déclaration de sinistre de stocks, en spécifiant le stock correspondant aux commandes des autorités allemandes.

Dans le mois du sinistre.

Adresser au délégué Régional du Commissariat à la Reconstruction, une demande de matériaux pour mise hors d'eau.

Et au Groupement pour l'assurance des risques terrestres de guerre, un état estimatif des stocks détruits au cas évidemment où ces stocks, seraient assurés.

N. B. — Le procès-verbal de dégâts doit être dressé à la diligence du Délégué Régional du Commissariat à la reconstruction, cependant il est recommandé de faire établir dès que possible, un constat d'huissier.

Maurice-Pierre MARCHAL,
Avocat au Barreau de Lille

L'IMPOT MÉTAL Lois des 9 Février et 31 Décembre 1943

CONTENTIEUX

Aux termes de l'article 7 de la loi du 9 Février 1943, les décharges ou déductions prononcées sur la contribution mobilière de 1943 ainsi que les exonérations de cette contribution accordées pour la même année aux prisonniers de guerre en cette qualité entraîneront des dégrèvements correspondant des cotes métal.

Il résulte que des dégrèvements peuvent être prononcés :

A) Lorsque la contribution mobilière afférente à l'année 1943 a été établie indûment ou sur des bases exagérées.

B) Lorsque le contribuable a bénéficié en qualité de prisonnier de

guerre d'une remise de la contribution mobilière de 1943.

C) Lorsque son habitation ayant été détruite par faits de guerre en 1943, le contribuable a droit, en vertu de l'article 4 de la loi du 22 Octobre 1940, au dégrèvement de la contribution mobilière de 1943.

D) Lorsque, pour la même année, cette contribution n'était pas due comme s'appliquant notamment à :

- des locaux situés dans la zone interdite, qui ont été abandonnés par des contribuables repliés ou réfugiés non autorisés à regagner leur domicile.
- des locaux évacués sur l'ordre des autorités d'occupation et dont l'accès reste interdit.
- des locaux meublés des régions côtières qui ne peuvent être occupés en raison des interdictions de séjour édictées.
- Des locaux réquisitionnés par les autorités françaises ou par les autorités occupantes.

A condition que tous ces faits soient antérieurs au 1^{er} Janvier 1943.

Les locaux possédés ou loués par des prisonniers vivant seuls avant la guerre et dont le logement reste fermé.

Les contribuables qui se trouvent dans l'un des cas ci-dessus visés ont donc intérêt à faire régulariser s'il y a lieu, leur situation au regard de la contribution mobilière de 1943 par le Directeur des Contributions Directes du lieu de l'imposition.

Rappelons que la suspension générale des délais édictés par la loi du 17 Septembre 1940 permet actuellement encore d'introduire toute réclamation (devant la Direction départementale des Contributions Directes) contre les impositions à la contribution mobilière au titre de 1943 indues ou exagérées.

Mais, c'est nécessairement au Conseil de Préfecture dont dépend le lieu de l'imposition que devront être adressées sur papier timbré les réclamations visant l'impôt métal proprement dit, c'est-à-dire :

A) Les erreurs commises dans la détermination des quantités de cuivre portées sur l'avertissement.

B) Les erreurs commises dans l'imputation des livraisons volontaires de métal effectuées au titre des opérations de mobilisation antérieures.

C) Les erreurs commises dans la détermination de l'équivalence en espèces.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emplois : 5 fr. la ligne.

Achat et vente de matériel : 20 fr. la ligne.

Annonces commerciales pour la vente de salles : 50 fr. la ligne.

Les petites annonces sont payables d'avance.

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE MÉNAGE, très sérieux, très bonnes références, cherche place Directeur ou gérant de cinéma. — Écrire au Courrier du Cinéma, P. C. B.

VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE à toute offre acceptable : 1 app. cinéma parlant complet Gaumont 1935 - 2 amplis de puiss. S.F.R. - 3 proj. Pathé 16 images - 3 mot. polym. avec tab. de com. Gaumont - 1 Rack - 2 amplis puiss. S.F.R. - Haut-parleurs Risaillog. pré-ampli, mat. divers. 1 commutateur - 1 pick-up meuble acajou 2 pl. de 80 tours, ampli de puiss. 2 HP. 1 micro magnovox.

S'adresser ou écrire Casino, 12, Place de la Liberté, Roubaix (Nord).

MALGRÉ LES ÉVÉNEMENTS

ACTUELS
LE SCEAU DES SUCCÈS
PORTE TOUJOURS CETTE MARQUE

CAR

LE FILM DE L'HEURE

L'ANGE DE LA NUIT

VIENT DE RÉALISER
PLUS DE 535.000 FRs
— AU CAMÉO —

L'ÉTERNEL TRIOMPHE

Les Misérables

FAIT SALLES COMBLES
PARTOUT OU
— IL PASSE

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

2, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE - LILLE

VOUS RAPPELLE

JE SUIS AVEC TOI et TORNADORA

PRODUCTION PATHÉ CINÉMA - C. I. C. C. PRODUCTION PATHÉ CINÉMA - NOVA FILMS

VOUS ANNONCE LA PROCHAINE SORTIE
DES 2 ÉVÉNEMENTS DE LA SAISON PARISIENNE

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE

PRODUCTION PATHÉ CINÉMA - BERVIA FILMS

ET

PREMIER DE CORDÉE

PRODUCTION PATHÉ CINÉMA - ÉCRAN FRANÇAIS

Tout le charme de la couleur avec...

LE LAC AUX CHIMÈRES

TOBIS

LA COUPOLE DE LA MORT



Du cirque comme jamais vu.

**Vous
rappelle**

L'IMPLACABLE DESTIN



Une action émouvante

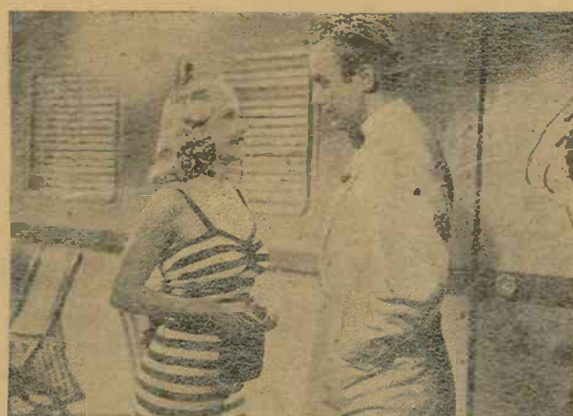
**la
fameuse
série**

RÊVE BLANC



Une féerie sur la glace.

LES FEMMES NE SONT PAS DES ANGES



Tout un programme !...

TITANIC



Un film dramatique

LE FEU SOUS LA CENDRE



La vie intense d'une grande artiste

CARNAVAL D'AMOUR



Le rythme endiablé du music-hall

LUMIÈRE DANS LA NUIT



Le roman d'un grand amour dans
le cadre d'un Paris oublié !

**des films
doublés**

**de
sa Production
1943-44**



L'ÉTOILE DE RIO
LES TROIS CODONAS
B E L A M I
O P É R E T T E
LE TIGRE DU BENGAL
LE TOMBEAU HINDOU
TOUTE UNE VIE
MONSIEUR HECTOR
LE DERNIER ROUND
Le CROISEUR SEBASTOPOL

DES REPRISES
DU CHOIX
DES RECETTES

DES TITRES
DE LA VARIÉTÉ
DES FILMS
COMMERCIAUX

ON A VOLÉ UN HOMME
LA PERLE DU BRÉSILIEN
MAM'ZELLE BONAPARTE
SANG VIENNOIS
TRAQUÉS DANS LA JUNGLE
TRAGÉDIE AU CIRQUE
L'ASSASSIN HABITE AU 21
P I C P U S
LA VALSE TRIOMPHALE
JEUNES FILLES EN DÉTRESSE



La Revue

de la Presse

Pour le Cinquantenaire du Cinéma

Robert BRASILLACH a commencé dans *La Gerbe* du 15 Juin une série d'articles qu'il intitule « Les Premiers Pas » et ce à l'occasion du cinquantenaire anniversaire du Cinéma. M. BRASILLACH fait dans son premier article une rétrospective savoureuse du cinéma et on y trouve notamment ce souvenir que la première représentation publique et payante rapporta la somme de 35 frs. Quant on songe aux recettes réalisées 50 ans plus tard et qui se chiffrent par millions pour un seul film on se rend compte du chemin parcouru par cette invention. En lisant M. BRASILLACH on songe qu'il serait bien curieux de consacrer tout un spectacle à la projection d'un grand choix de films rétrospectifs. Cela s'est fait quelquefois mais avec un choix trop restreint. Nous sommes persuadés qu'une exhibition (nous allons dire une exhumation) importante de ces productions aurait un succès considérable. Comme le dit si justement Robert BRASILLACH : « Le film le plus médiocre et le plus vicieux est toujours l'œuvre d'art qui garde le mieux le témoignage de son temps ».

Que nous réserve le cinéma après une progression aussi vertigineuse en 50 années. Après les films en couleurs artificielles, aurons-nous la couleur et le relief naturels ou d'autres nouveautés encore ? C'est à prévoir. Cette invention prestigieuse qu'est le Cinéma nous étonnera certainement davantage.

Le Carrefour des Enfants Perdus

Ce film a été commenté de la manière la plus favorable par toute la presse sans exception et c'était justice tellement il possède de qualités qui le placent au premier rang de la production moderne.

Voici quelques extraits de :

LA GERBE (Georges Blond)

Enfin nous voilà en pleine vie, loin des fragiles fictions qui nous ont été présentées ces dernières semaines.

M. Léo JOANNON, à qui l'on devait des films inégaux — *Le Camion Blanc*, *Lucrèce*, — s'est attaqué délibérément cette fois à un sujet dangereux.

Trouvons encore une raison de féliciter M. JOANNON : il est le premier metteur en scène à avoir compris et dégagé le pittoresque, parfois dramatique, de l'anarchie sociale actuelle. Et peut-être faut-il porter aussi en partie à son crédit la qualité générale de l'interprétation.

Le Carrefour des Enfants perdus mérite le grand succès que déjà il remporte.

de JE SUIS PARTOUT

(François Vinneuil)

Léo JOANNON vient de signer avec *Le Carrefour des Enfants perdus* son premier film de la « catégorie

La beauté des films en couleurs
augmente de plus en plus.

VOUS LE CONSTATEREZ avec

Le LAC aux CHIMÈRES

A*, un film très populaire mais l'un de ceux que l'on peut citer parmi les efforts heureux d'une saison cinématographique. Il nous devait cette compensation à *Lucrèce*, voilà qui est fait. Nous avons oublié *Lucrèce*. JOANNON possède même désormais un métier assez sûr pour que l'on puisse mettre sur lui certaines espérances.

de COMEDIA (Max Bihan)

Si les Hauts Patronages doivent nous offrir de temps en temps de la propagande de cette sorte, faisons du film de propagande.

C'est bien conçu, bien joué, bien fait, voire bien pensé. C'est un film, Dieu soit loué, sans vedettes, ce qui permet à tous les acteurs, s'épaulant les uns les autres sans désir de faire valoir en combat singulier un profil ou un costume, d'être excellents tous ensemble et non pas chacun son tour.

Pour reprendre la formule laudative officielle : c'est un film qui fait dans son genre honneur au cinéma français.

Le Pont de Verre

de LA GERBE (Pierre Ducrocq)

Il y avait longtemps que l'on n'avait pas présenté à Paris un nouveau film Italien. Des événements récents suffiraient à l'expliquer. Déplorons à ce sujet que la question *Car-men* ne soit pas encore résolue. Quand verrons-nous cet ouvrage de Christian-Jaque, d'une importance indiscutable, et qui préciserait la place exacte qui revient à ce réalisateur, capable du meilleur et du plus facile ? Mais revenons-en à notre pont de verre, puisque pont, et de verre il y a.

Ce titre est évidemment symbolique. Voici l'explication que nous en donne, en « doublage », l'un des personnages. Il n'y a souvent, entre deux êtres qui s'aiment, mais qu'un événement

sentimental à séparés, qu'un léger pont de verre pour leur permettre de se rejoindre. Ce pont est si fragile qu'il est nécessaire pour le traverser de laisser son orgueil qui pèse si lourd, sur la rive. L'idée est jolie. Mais ce n'est qu'une idée. Ce n'est pas un film.

Remarquez que tout cela n'est pas ennuyeux un instant, et même il eût été possible que ce film fût excellent. Mais il oscille entre deux genres. Que ne les a-t-on franchement mêlés.

Al si le metteur en scène du *Pont de verre* avait eu la légèreté nécessaire pour conter dans ce dernier style l'histoire de ses quatre héros, son film n'eût pas été loin d'être de grande qualité. Car la partie documentaire est vraiment excellente. La panne de l'hydravion géant avec sa vie de bord — si peu décrite encore — et les scènes de l'hôpital — plus vulgarisées par l'écran — sont de grande classe. Regrettons-le, car les acteurs sont intelligents, surtout du côté masculin. Le chirurgien a une allure Debucourt certaine. Le pilote est gracieux mais viril. Ne nous demandez pas leurs noms. Nous les ignorons.

Cinéma... pas mort !

L'ECHO DE LA FRANCE

(Georges Bateau)

Contre vents et marées, en dépit de difficultés sans cesse accrues, le cinéma essaie de parer les coups.

Les restrictions de courant électrique pourraient bien le réduire à néant.

L'exploitation surtout s'amenuise de jour en jour, ce qui n'empêche pas le fisc de peser lourdement sur elle, et de ne rien vouloir abandonner de ses droits pour que le souffle soit rendu au moribond.

Quant à la production, elle fait, au contraire, preuve d'une vitalité qu'on ne lui soupçonnait pas.

On tourne la nuit, et ce n'est pas toujours facile. Des studios ont fermé leurs portes. Ceux de Joinville notamment sont clos. A quelques pas de là, à Saint-Maurice, on travaille quand on peut et comme on peut.

Et pourtant, il y a des réalisations en cours. On termine actuellement *Le Merle Blanc*, que Jacques Houssin mit en scène ; *Florence est Folle*, de Georges Lacombe ; *La Fiancée des Ténébres*, de Serge de Poligny ; *Blondine*, curieux film de Mabé. Marcel Carné procède aux derniers raccords et au mixage de ses *Enfants du Paradis*. D'autres films sont en route. Marc Allegret vient de rentrer à Paris après avoir tourné les extérieurs de *Lunagardo*, film tiré du roman de M. Pierre Hénaut et dans lequel on verra Gaby Morlay dans un rôle original. *Les Dames du bois de Boulogne*, de Robert Bresson avec Maria Casarís, Paul Bernard, Ellina Labourdette et Lucienne Bogart sont en souffrance. Christian Jaque annonce *Sortilège*. Pierre de Hérain continue la réalisation de *Pamela*, dans lequel on verra la troublante Yvette Lebon sous les traits altiers de M^{me} Tallien.

Il y a quelques jours, la foule assistait aux Tuileries à des prises de vues de *Falbalas*, dirigées par Jacques Beck, avec Micheline Presle et Raymond Rouleau comme vedettes. Jean Dréville, de temps à autre, épingle une nouvelle scène au tableau de travail de *La Cage aux Rossignols*.

Maurice Cam, qui avait repris *Bifur III*, commencé en 1939, a dû momentanément interrompre la réalisation de ce film dans lequel on verra René Dary, Paul Azais, Aïnos, Le Vigan, Ariane Borg et Martine Carol.

On tourne aussi, presque en grand secret, car nul n'est admis sur le plateau : *Le Père Goriot*, de Balzac, et l'on parle également d'un film intitulé *La Grande Meute*. Enfin, Madeleine Sologne, André Luguet, Bernard Roland et Ketty Gallian évoluent devant les caméras dans *Mademoiselle X*.

Bien entendu, le travail de nuit, nécessite une adaptation nouvelle de la part des artistes, dont beaucoup répètent dans la journée pour le théâtre. Le recrutement de la figuration, le transport des techniciens sont autant de problèmes qu'il faut résoudre souvent sur-le-champ. Qu'importe, chacun y met du sien. On se repose entre deux scènes, on dort derrière un décor et l'on enchaîne... avec le sourire.

Et grâce à l'effort commun, grâce aux sacrifices consentis de part et d'autre, le cinéma, la cime de l'industrie française, poursuit sa route et prépare l'avenir.

L'assurance sur la vie est le plus moderne et le plus perfectionné des placements. Et c'est un placement-or.

Un événement sensationnel dans la couleur...

LE LAC AUX CHIMÈRES

LES AVENTURES FANTASTIQUES DU BARON MUNCHHAUSEN

Toutes les fantaisies des truquages
cinématographiques
ont trouvé leur application
dans cette œuvre formidable

Le grand film en couleurs, **Les Aventures Fantastiques du Baron Munchhausen**, alias baron de Grac, est une des réalisations les plus extraordinaires que nous ait apportées le Cinéma.

Avec les beautés inouïes d'un cadre embelli par une éclatante lumière et les prestiges de la couleur, il nous montre toute la magie des truquages cinématographiques. Il semblait que le Cinéma avait oublié cet arsenal de merveilles et de mystères; il semblait se confiner paresseusement dans la simple photographie de scènes et de dialogues reconstitués à la manière d'un pseudo-théâtre. Voici qu'avec un éclat magnifique, MUNCHHAUSEN nous rappelle les effets surprenants qu'on peut obtenir avec l'accélération, le ralenti et la régression des images, les changements d'échelle des artifices de montage. Des scènes telles que le rendez-vous galant avec Catherine II, la course du courrier ultra-rapide qui va chercher et qui rapporte en quelques heures la bouteille de vin de Tokay de Constantinople à Vienne, le duel avec François d'Assise prestement déshabillé de la pointe de l'épée, l'envoie sur le boulet de canon, l'ascension dans la Lune et les tableaux de cette planète enfin, montrent ce que le Cinéma peut accomplir dans le domaine de la fantaisie, de la féerie pure. Ça, c'est du Cinéma.

A Bordeaux « Le Brigand Gentilhomme » a réalisé en exclusivité 912.264 fr.

M. Émile Couzinet nous fait savoir que c'est au **Brigand gentilhomme** que revient, dans l'ordre des recettes réalisées à Bordeaux au cours de cette saison, la seconde place. En effet, le **«Brigand gentilhomme»** a effectué, pendant ses quatre mois d'exclusivité au cinéma *Intendance*, une recette totale de 912.264 francs, se classant ainsi pour les exclusivités, à Bordeaux, immédiatement après *l'Eternel Retour*.

La Trilogie de Marcel Pagnol revient à l'écran

C'est avec infiniment de plaisir que nous avons appris la réédition de **Marius, Fanny et César** les inoubliables chefs-d'œuvre de Marcel Pagnol que les Films Roger Richebé ont édité à nouveau, non seulement en standard, mais encore en 16 mm., ce qui fera le bonheur des Exploitants en Format réduit. Il semble qu'on ne se lasse pas de revoir ces films qui ont charmé tant de spectateurs. A notre avis, Raimu s'est surpassé dans la création qu'il a faite de telle manière que le nom de César est devenu synonyme de celui de Raimu. Nous souhaitons voir bientôt dans tous les cinémas reprendre le cycle de ces trois productions à la grande satisfaction du public, nous en sommes persuadés.

On tourne en couleurs GRANDE LIBERTÉ N° 7 avec Hans Albers

Hans Albers reçoit à la suite de chacun de ses films des multitudes de lettres lui demandant selon ses rôles: « Avez-vous été boxeur? Avez-vous été cambrioleur? Avez-vous été policier?... » Nul doute qu'après **Grande Liberté N° 7**, le grand film en couleurs qu'il tourne avec Ilse Werner, il recevra beaucoup de lettres lui demandant: « Avez-vous été marin? » car, dans le grand port de Hambourg qui sert de cadre à cette belle et dramatique histoire, il incarne un rôle de navigateur qui, ayant fait la conquête de la jeune fille, préfère soudain, de son plein gré se détacher d'elle, mettant de nouveau à la voile. Un beau film de sentiment et d'aventures.

L'Escroquerie AUX PETITES ANNONCES

L'escroquerie prend mille formes, la loi, elle-même, s'épuise à définir et à pourchasser les inventions sans cesse renaissantes des escrocs, d'une habileté extraordinaire à imaginer de nouveaux « systèmes à faire des dupes ». **Le Dernier Sou** aborde avec courage ce problème complexe et passionnant de l'escroquerie dite « Aux petites Annonces ». Dramatique et d'un intérêt intense, **Le Dernier Sou** réunit au sein de son interprétation les noms de Gilbert Gil, Noël Roquevert, Ginette Leclerc, Annie France, Charpin, etc...

27, rue de la Paix

La Société Discina a réédité un film dont on se rappelle le beau succès: **27 Rue de la Paix**. Cette excellente production policière a passionné le public à l'époque de sa sortie et nous sommes persuadés qu'on la reverra avec plaisir.

Une distribution choisie comporte entr'autres noms ceux de Renée Saint-Cyr, Jean Galland, Jules Berry, Signoret, Carotte, etc... Nous aurons l'occasion de revenir sur ce film prochainement.

MISÈRE ET GÉNIE..

La Vie de Mozart, marquée dès l'enfance par le plus pur génie, fut une longue suite d'espoirs déçus et de jours malheureux. Il fut fêté dans les Cours les plus brillantes; il fut aimé comme il le méritait, mais jamais pourtant le bonheur ne put s'installer à son foyer.

C'est cette vie poignante que Karl Hartl a entrepris de faire revivre dans ce très grand film **Les Amours de Mozart** que nous verrons bientôt.

Le scénariste s'est principalement attaché à mettre en lumière les deux visages féminins qui se penchèrent sur cette âme de poète: Aloysia qu'il aimait sans espoir et Constance qui devint son épouse. Elles sont incarnées respectivement par Irène de Mayendorff et Winnie Markus tandis que Hans Holt, acteur de grand talent, obtient la charge de créer dans ce film l'émouvante figure du génial musicien.

DIRECTEURS

MODERNISEZ
votre système de caisse
en utilisant les
BILLETS EN ROULEAUX
et les DISTRIBUTEURS

SECUREX

- 21, rue de Silly -
BOULOGNE-S-SEINE

AGENT EXCLUSIF POUR VOTRE RÉGION :

Maurice FEYAUBOIS, 30, r. des Ponts-de-Comines, LILLE

Téléphone : 503.43

Augmentation du capital de la Compagnie RADIO CINEMA

En vue de donner à ses différents départements (matériel, distribution, studios) les moyens financiers correspondant à leur extension croissante, la Compagnie RADIO CINEMA, 79, Boulevard Haussmann, Paris, vient de porter son capital social à 10 millions de francs.

Pour la réalisation des **DAMES DU BOIS DE BOULOGNE**, Robert Bresson a inauguré une technique nouvelle.

En pénétrant sur le plateau des studios Éclair où travaille Robert Bresson, le décor surprend tout d'abord. Un cabaret de nuit, conçu par Max Douy, est d'une simplicité de lignes toutes modernes. Pas de murs abondamment chargés d'une décoration extravagante, pas de colonnes, ni d'escaliers. Simplement une salle aux appliques électriques de bon goût avec à chaque porte des draperies de velours. Les toilettes

des artistes, tout en étant d'une ligne fort élégante puisqu'elles sont l'œuvre d'Alix-Grès, sont toutes noires, ce qui n'est pas dans la règle classique des studios. Ainsi l'a voulu le metteur en scène, son chef opérateur Agostini et le décorateur Max Douy. Un visage spécial donnera l'éclat voulu à toutes ces choses, dont la sobriété souligne le bon goût.

Marie Casarès, qui fit ses débuts à l'écran avec Marcel Carné dans **Les Enfants du Paradis**, est la principale interprète de cette production Raoul Ploquin, qui ne comprend que quatre personnages qui sont, outre Marie Casarès, Paul Bernard, Elma Labourdette et Lucienne Bogaert.

Robert Bresson, dont le premier film, **Les Anges du Péché**, a obtenu un succès mérité, pour le scénario dont il est l'auteur, s'est inspiré d'une idée de Diderot: Jean Cocteau, qui s'intéresse de plus en plus au cinéma, a écrit le dialogue qui convenait à un sujet dramatique dans lequel une femme délaissée pour se venger de son infidèle amant, réussit à lui faire épouser une femme de mauvaise vie en la faisant passer pour une vraie jeune fille. Cet homme apprend la vérité dès son mariage et, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, réussit à vivre une existence heureuse avec celle qui est devenue sa femme.

UN TRÈS BON FILM

L'ESCALIER SANS FIN

avec

Pierre FRESNAY et Madeleine RENAUD

qui a obtenu malgré les événements un magnifique succès au
CINEAC et dans toutes les grandes salles de la Région

UN FILM DE CLASSE

VOYAGE SANS ESPOIR

avec

Jean MARAIS et Simone RENANT

que vous verrez bientôt en exclusivité au **CINEAC** de Lille.

DES EXCELLENTES REPRISES

ANGÈLE (Fernandel) - LA FILLE DU PUISATIER -
SANS LENDEMAIN - MARIUS - FANNY -
CESAR - LES JOURS HEUREUX - MADAME
SANS - GÈNE - MONSIEUR LA SOURIS -
LE SOLEIL A TOUJOURS RAISON (Tino Rossi) -
LA FEMME DU BOULANGER, etc...

ET EN 16^{mm}/m

LES FILMS DE MARCEL PAGNOL :

MARIUS - FANNY - CÉSAR - ANGÈLE -
LE SCHPOUNTZ - REGAIN

FILMS ROGER RICHBÉ

56, rue Faidherbe — LILLE

tél. 505-28

Le LAC aux CHIMÈRES

Dépassera ce qui a été fait jusqu'ici dans le domaine des films en couleurs...



Le Carrefour des Enfants Perdus

Drame social
avec René Dary, Serge Reggiani
et Janine Darcey
JOANNIN et JOACHIM 110 min.

Origine : Française.
Production : M.A.I.C.

Très beau film dramatique, au sujet courageux, où le cinéma français ose enfin traiter un problème social, et le fait à fond, directement et sans concession. L'action, très prenante et au rythme rapide, a pour cadre un centre de relèvement de jeunes dévoyés dans la banlieue de Paris, avec comme personnages les jeunes garçons et leurs moniteurs. La construction cinématographique de J.-C. Aurio et Maurice Bessy, qui ont adapté l'intéressant scénario de Stéphane Pizella, est de premier ordre. Léo Joannon a réussi là sa meilleure œuvre comme metteur en scène : excellente composition de l'atmosphère et parfaite évocation du « climat » matériel et moral. Le film est varié et rempli d'événements adroitement rattachés à l'époque actuelle. Les épisodes dramatiques alternent avec des passages de détente bien conçus, quelques épisodes satiriques et des scènes de sensibilité vraiment émouvantes. L'excellente interprétation, avec toute une bande de gosses étonnants, ajoute à la valeur humaine de cette production si vivante et vraie. En tête, citons Reggiani, absolument remarquable, et le petit Demorget, bien entourés par René Dary, Jean Mercanton, Julien, Raymond Bussièrre, Janine Darcey. Un très beau film et un film utile, qui touchera tous les publics.

À Marseille, au moment de l'armistice, dans le grand renouveau de l'exode et de la retraite, trois anciens pensionnaires des maisons de redressement de l'enfance se rencontrent : Jean Victor (René Dary), Malory (A.-M. Julien) et Ferrant (Jean Mercanton). Ils tentent d'arracher aux gendarmes un gamin la Puce (Robert Demorget), qui a perdu ses parents et qui vit à Marseille comme un petit vagabond. Jean Victor obtient l'autorisation de fonder un centre de relèvement basé sur des principes humains complètement différents des actuelles prisons d'enfants.

Parmi les deux cent cinquante enfants qui lui sont confiés, quelques fortes têtes réussissent à troubler la bonne marche de la tentative, notamment Jovisse (Reggiani). Et le centre va être dissous. C'est alors que les enfants comprennent leur intérêt. Pour sauver l'œuvre, Jean Victor tente une expérience délicate : il lâche dans les rues les enfants avec deux millions de bons de solidarité à vendre au public : tous rentrent finalement, non sans incidents, et remettent l'argent. Le Centre est sauvé. D'autres tentatives s'offrent encore en la personne d'un ancien camarade de maison de correction, Marcel (Raymond Bussièrre), qui ne parvient pas à surmonter la déchéance : Jean Victor, aidé par les jeunes, et surtout par Jovisse, tient bon. L'œuvre de redressement est heureusement accomplie.

LES NOUVEAUX FILMS

Service de Nuit

Comédie dramatique
avec Gaby Morlay
BRUTTE et DELEMAR 96 min.

Origine : Française.
Production : Francinex.

Très bon film, au scénario particulièrement intéressant et d'une formule nouvelle dans le cinéma français. Sur un sujet original, avec des idées très cinématographiques, Nino Frank, adaptateur, et Jean Faurez, pour sa première réalisation, ont composé un film d'une qualité incontestable, dont l'action, menée avec rapidité et netteté, se déroule au cours d'une nuit d'orage dans une petite station alpestre avec, comme lieu et personnage centraux, le bureau téléphonique du pays et sa préposée. Ce sujet à intrigues et personnages multiples a été habilement traité et au lieu de sketches séparés, le film entremêle et superpose les trames diverses, cependant que la narration reste toujours très claire. Ici dialogue, de jolis extérieurs. Quelques heureux effets cinématographiques. Remarquable interprétation de Gaby Morlay en dame téléphoniste qui surveille toute la nuit ces intrigues et qui sait avec adresse remonter en place des situations compliquées. Vivi Gioi est charmante et jolie, et joue fort bien, Carette, Yves Deniaud, Jacques Dumesnil, Lucien Gallas, Gabrielle Fontan (notamment), Jacqueline Bouvier, Jean Daurand, sont tous excellents. Grand succès d'exploitation certain.

Dans le petit bourg savoyard de Corbeiz, où tout le monde se connaît, Suzanne (Gaby Morlay), standardiste de nuit, relève sa jeune camarade de jour (Jacqueline Bouvier). Celle-ci a une intrigue avec un voyageur de commerce Georges Masson (Carette) qui lui a donné rendez-vous dans un cabaret chantant. L'ingénieur Jansen (Jacques Dumesnil) rend de voyage à l'improvisiste ; sa femme Hélène (Vivi Gioi) a accepté de passer la soirée avec l'ingénieur de son mari : Rémy (Lucien Gallas), l'aventure va plus loin que ne l'eût voulu la jeune femme et au retour par une nuit d'orage, la voiture dérape ; Rémy glisse sur la route dans un état grave.

Le docteur Renaud (Louis Seigner), va passer la nuit auprès de Ida l'avier, dont les couches s'annoncent difficiles, et dont le mari, arrêté sur un soupçon de vol, s'évade de la prison. Suzanne, de son standard, tient dans sa main les fils de ces diverses intrigues et par ses interventions discrètes et adroites, elle réussit à empêcher les conséquences graves de ces désordres. Jansen est rassuré ; Ida donne, sans accident, le jour à un bébé et son mari Xavier repris par les gendarmes est reconnu innocent.

L'ÉCOLE DE BARBIZON

Documentaire d'art
LUX 29 min.

Origine : Française.
Production : Films de Cavaignac.

Très beau film documentaire, consacré au groupe de grands peintres qui, dans les années 1860-1880, ont renouvelé la peinture par le réalisme et ont introduit dans l'art le paysage vrai. Quelques silhouettes évoquent adroitement Corot, Dupré, Diaz, Théodore Rousseau, Troyon, Millet et les font vivre, devant nous, leur vie d'efforts incompris, de pauvreté vaillamment acceptée, de foi dans leur vision du monde. Le paysage réel se mêle aux aspects en leurs toiles les plus connues. Très beaux aperçus de la forêt de Fontainebleau. Réalisation très artistique et parfois émouvante ; belle photo et remarquables éclairages, dans la nature et dans les scènes d'intérieur.

La Vie de Plaisir

Comédie satirique
avec Albert Préjean et Claude Gémia
A. C. E. 85 min.

Origine : Française.

Production : Continental-Films.
Comédie à intentions satiriques, opposant un homme du peuple bon et franc, représenté par un patron de cabaret de nuit, qu'incarne le sympathique Albert Préjean et une famille de l'aristocratie française qui systématiquement, sauf pour deux personnages, tout est préjugé, malhonnêteté, égoïsme, manque de cœur. Le film dont la réalisation est luxueuse, présente des scènes très variées : mariage mondain, girls dans une boîte de nuit, bénédiction des meutes à la Saint-Hubert, divorce chic au Palais de Justice, réceptions élégantes, tir aux pigeons à Bagatelle. L'idée de la double narration faite différemment par les deux avocats de la partie adverse est intéressante. Il est dommage que les exemples satiriques n'aient pas été mieux choisis et plus exacts, ce qui enlève beaucoup de portée au milieu représenté par les deux réalisateurs et auteur belges, Albert Valentin et Charles Spaak. Bonne interprétation d'Albert Préjean, qui donne du relief à son personnage d'homme simple, et même un peu frustré, Claude Gémia est jolie et aimable, Jean Paqui sympathique.

Maulette (Albert Préjean), directeur d'un établissement de plaisir, fait la connaissance d'une jeune fille de la société, Hélène de Lormel (Claude Gémia), dont le père est aux prises avec de grosses difficultés financières. François (Jean Paqui) le frère d'Hélène, a pour maîtresse une des girls de « La Vie de Plaisir », Aline (Claude Mollier) ; Maulette demande la main d'Hélène : son père met pour condition au mariage qu'il vendra son cabaret ; peu après Maulette investit une grosse somme dans les affaires de M. de Lormel, qui sont ainsi renflouées. Mais des heurts se produisent : la rude simplicité de Maulette s'oppose aux conventions, aux hypocrisies de sa nouvelle famille. Après une scène violente avec M. de Boieldieu (Maurice Escande), ex-fiancé d'Hélène, et avec son beau-frère Roland (Jean Servais), découvre et indécise, Hélène demande le divorce. Mais au cours des plaidoiries, elle apprend l'attitude pleine de bonté et de délicatesse que son mari eut en diverses circonstances, ce qui modifie entièrement son opinion sur lui. Elle renonce à son instance tandis que Maulette facilite le mariage de François et d'Aline.

Rêve Blanc

Comédie à grand spectacle
(double)
avec Olly Holzmann
TOBIS 83 min.

Agreeable comédie sentimentale dont l'action se déroule à Vienne, tour à tour dans un établissement de patinage et dans les coulisses d'un music-hall. Le film, bien enlevé, nous présente les splendides numéros de patinage de la championne Olly Holzmann, qui est, de plus, jeune et charmante, et joue avec talent. L'intrigue est amusante et comporte de bons épisodes de détente. Le mouvement est rapide et le film distrayant. Bon dialogue de doublage.

Alice Strolz (Olly Holzmann) est entraînée par son oncle qui veut en faire une championne de patinage artistique ; elle préférerait le théâtre ; justement un jeune admirateur, Henri Eder (Wolf Albach-Retty) s'offre à l'aider. A la suite d'un quiproquo, elle est engagée comme vedette chorégraphique et dansante de la revue du Palais, au lieu de la protégée du commanditaire Lou (Lotte Lang). Toutes deux se disputent les

bravos du public, le soir de la première se querellant sur le théâtre. Ce scandale arrête les représentations. Alors Henri imagine de transporter cette revue sur une patinoire ; le succès est complet ; Alice triomphe. Réconciliée avec son oncle, elle épousera Henri.

La Malibran

Film biographique
avec Géo Boué et Sacha Guitry
SIRIUS 95 min.

Origine : Française.

Production : Sirius.
C'est, traité à la façon particulière de précédents films de Sacha Guitry, la chronique de la vie, des triomphes et de l'unique amour de la célèbre cantatrice Marie Malibran, l'une des gloires romantiques caractéristiques. Un personnage — qui n'est pas cette fois Sacha Guitry mais Suzy Prim — raconte les principaux épisodes de cette existence qui s'animent en scènes successives. L'intérêt dramatique du film s'efface devant l'exaltation de l'excellente chanteuse Mme Géo Boué de l'Opéra, qui incarne le rôle de la Malibran. La reconstitution d'époque est soignée avec la parution des principaux personnages du temps : Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, incarné par Jean Cocteau, Lafayette (Jacques Varennes), l'avocat Berryer (Denis d'Inès), le compositeur Rossini, Sacha Guitry s'est réservé le rôle assez court et antipathique du mari, M. Malibran. Les épisodes sont situés à Paris, Londres, Venise, Naples, Mme Géo Boué chante à ravir quelques passages des opéras alors en vogue et les deux célèbres romances illustrées par la Malibran : Le Saule et la Mort. Mario Podesta est tout à fait à sa place dans le rôle du père.

Marie Malibran, Paris 1808 - Manchester 1836 (Géo Boué), née d'un père chanteur, Manuel Garcia (Mario Podesta), Espagnol et d'une mère italienne, se fait entendre à l'improviste, à l'âge de 5 ans, à Naples ; elle débute à Londres à 18 ans et connaît d'emblée le plus grand succès. Traité très durement par son père, elle épouse à New-York un M. Malibran (Sacha Guitry), homme assez suspect qui se disait banquier et dont elle se sépare bientôt. Rentrée en France, elle rencontre dans la maison de son amie la comtesse Merlin (Suzy Prim) les poètes et les musiciens de l'époque et surtout le violoniste Charles de Hériot (Jacques Jansen), qui fut le plus grand amour de sa vie, une fois que son mariage eut été dissous, grâce à l'avocat Berryer (Denis d'Inès). Elle connaît sur les plus grands théâtres, les plus brillants succès. Le jeune roi de Naples (Jean Weber) l'accueille avec honneur ; les gondoliers à Venise lui font une réception enthousiaste. Elle meurt enfin des suites d'une chute de cheval à Manchester, à moins de 30 ans.

Le Pont de Verre

Comédie dramatique
(double)
avec Isa Pola
DISCINA 100 min.

Origine : Italienne.

Production : Scalera Film-Rome.
Une jeune femme, tentée de tromper son mari, revient au devoir conjugal, à la suite de dramatiques incidents : le « pont de verre », c'est le lien fragile qui relie encore les époux séparés par les épreuves et les malentendus et qui peut les rapprocher encore. L'action de ce film dramatique montre les milieux de l'aviation et ceux de la médecine. Du mouvement, un sentiment dramatique impressionnant, beaucoup d'extérieurs. Lucienne Dorelli (Isa Pola) que son mari, chirurgien en vue, délaisse pour ses malades et ses élèves, fait la connaissance d'un pilote de ligne, Marchi (Rossano Brazzi), au cours d'un voyage aérien vers le Maroc, l'avion tombant en détresse en pleine mer. Marchi déesse sa fiancée Anna (Regina Bianchi) et Lucienne est près de céder. Mais Marchi, au cours d'un vol d'essai, est grièvement blessé ; ce sera le docteur Dorelli (Filippo Scelzo) qui le sauvera. Les deux époux prêts à se séparer se retrouveront, et Marchi, sauvé, épousera Anna.

LES FILMS JOANNIN & JOACHIM RÉUNIS

BUREAUX : 27, Rue de Béthune, LILLE - Téléph. 718.85
DÉPOT : 28, Rue Neuve, LILLE - Téléph. 720.81

Nous avons le plaisir d'informer Messieurs les Directeurs de Cinémas du Nord et du Pas-de-Calais, installés en 16^m/m que nous pourrions mettre à leur disposition vingt programmes qui comprendront pour la première tranche :

Trois Valses
La Tour de Nesles
Pension Jonas

L'Innocent
La Vierge Folle

Nous nous tenons à la disposition de Messieurs les Directeurs pour leur fournir tous renseignements utiles.

Notre production standard 1943-44

Feu Nicolas
Cavalcade des Heures
L'Arlésienne
L'Honorable Catherine
Coup de Feu dans la Nuit

Malhia la Métisse
Lucrèce
Frédérica
L'Homme sans Nom
Après l'Orage

etc... etc...

Pour 1944-45

Notre première tranche :

LA RABOUILLEUSE

Le Carrefour des Enfants Perdus

F A L B A L A S

...et actuellement la plus belle collection des films en reprise.

LE LAC AUX CHIMÈRES
vous enchantera...

PHARMACIE DE PARIS

1, Place de la Gare
LILLE

E. DELEPORTE
Pharmacien

OPTIQUE MÉDICALE

Tél. 519-11 et 519-12

L'ENSEMBLE SONORE ACTUAL

Système STELLOR

Ses Amplis, Haut-Parleurs
Lecteurs, Tourne - Disques

ÉQUIPE
750
SALLES

E^{ts} A. CHARLIN

181 bis, Route de Chatillon
MONTRouGE

AGENT POUR
Le NORD, PAS-DE-CALAIS
SOMME, ARDENNES, AISNE

A. MONNOM

73, Rue de Tournai
LILLE (Tél. 503-70)

Consultez notre liste de références

LES GRANDES MARQUES DU MARCHÉ CINÉMATOGRAPHIQUE RÉGIONAL

TOBIS

A. GAUDRAY
19, rue des Ponts-de-Comines
Téléphone : 510-69

- DISCINA -



G. DENTENER
6 bis, rue à-Fiens

Téléphone : 520-16

LES
Grandes Sélections



DESMET
et
MALBRANCKE
36, rue de Roubaix

Téléphone : 546-68

COOPÉRATIVE
DU FILM

Feytaubois et Coorevits
30, r. des Ponts-de-Comines
Téléphone : 503-43

REGINA-DISTRIBUTION



36
rue Anatole-France
Téléphone : 538-35

TOUT POUR LE CINÉMA

CHARBONS D'ARC
ORLUX, MIRROLUX, CIELOR
Objectifs, Miroirs, Tickets
Affichettes, Pièces détachées, etc.

E. MEURA

2 bis, rue des Jardins, LILLE
Téléphone : 540-39

QUALITÉ

VARIÉTÉ

LES FILMS
BRUITTE & DELEMAR

5, r. de la Chambre-des-Comptes
LILLE
Téléphone 717.24
Cable BRUMAR - LILLE

CHOIX

QUANTITÉ

LES FILMS JOANNIN & JOACHIM RÉUNIS

BUREAUX : 27, rue de Béthune, LILLE (T. 718.85)
DÉPOT : 28, rue Neuve, LILLE (Tél. 720.81)



Téléphone : 749-19

VERSAVEL
7, rue de
l'Hôpital-
Militaire



DALLENNE
61, rue de Béthune
(Tél. 726-30)

ALLIANCE
CINÉMATO-
GRAPHIQUE

J. AUCLIN
41, rue de Béthune
Téléphone : 722-38

**PATHE -
CONSORTIUM-
CINÉMA**



SAUVAGE

2, Place de la République
Téléphone : 725-72

LABOR FILM

DECROO

24, rue de Roubaix
— Téléphone : 500-63 —

Société des Films
ROGER RICHBÉ

JACQUEMETTON
56, rue Faidherbe
Téléphone : 505-28

**LILLE-FILMS
DISTRIBUTION**

Société à responsabilité limitée
au Capital de 100.000 francs

84, rue nationale

R.C. 61.919 **Lille** Tél. 732-61

CLICHÉS UNION

E. GODARD, Directeur
49, r. de Tournai, LILLE (T. 506.63)

TOUS DESSINS
TOUS CLICHÉS
Pour la PUBLICITÉ et l'ÉDITION

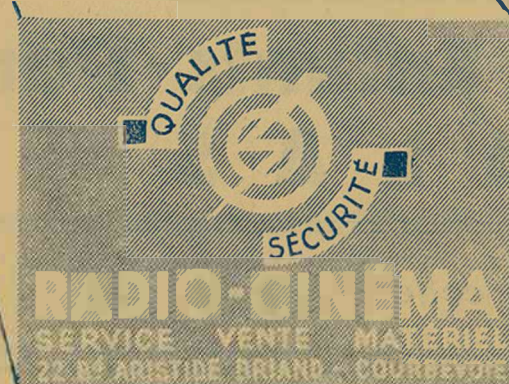
FRANCE-ACTUALITÉS

LE JOURNAL FILME DE TOUTE LA FRANCE
PASSE SUR TOUS LES ÉCRANS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS
Agence Régionale de Reportage et de Distribution: MARTIN, 1, Place Jacquart, LILLE (T. 461.68)



LUMINOSITÉ
ACCRUE DE 50%:

Le projecteur RADION
est le plus grand progrès
réalisé depuis 10 ans
dans la projection ciné-
matographique.
L'avez-vous vu?



VOUS OFFRE
des
REPRISES A SUCCÈS

avec

L'ASSASSIN A PEUR LA NUIT
L'ENFER DES ANGES
27, RUE DE LA PAIX
L'ENFER DU JEU
PREMIER BAL
ANGELICA
LA TOSCA
PIÈGES

etc...

AGENCE DE LILLE
6 bis, rue à-Fiens (T. 520-16)

LE COURRIER DU CINÉMA

TOBIS

PRÉSENTE
L'ÉTONNANTE VEDETTE



Christina SÖDERBAUM

QUI FAIT UNE NOUVELLE ET ÉBLOISSANTE CRÉATION
dans

LE MERVEILLEUX FILM EN COULEURS

LE LAC AUX CHIMÈRES